



LA SANTÉ PUBLIQUE : AU CŒUR DE L'ACTION

Le rôle de la Direction de la santé publique au Bas-Saint-Laurent est primordial pour protéger la santé de la population et prévenir les maladies. Il implique des interventions à différents niveaux, avec de multiples partenaires et parfois directement auprès de la population, notamment par le biais d'enquêtes MADO.

Cela dans un contexte où de nombreux défis s'ajoutent, comme l'augmentation marquée des ITSS, la fragilité des couvertures vaccinales en contexte de crise sanitaire, les changements climatiques, le vieillissement de la population ou encore les inégalités sociales en santé.

RÉALISATION

DIRECTION DU PROJET

Dr Sylvain Leduc, directeur de la santé publique du Bas-Saint-Laurent

COORDINATION DU PROJET

Dre Joanne Aubé-Maurice

RÉDACTION, RECHERCHE ET ANALYSE

Dre Joanne Aubé-Maurice, Laetitia Gaurier, Marie Ouellon, Baptiste Beck, Dre Alex-Ane Mathieu, Marianne Cormier, Dre Isabelle Dalpé

RELECTURE ET REMERCIEMENTS

Claire Audemard, Julie Desrosiers, Catherine Martin, Marie-Pier Thibeault, Véronique Pelletier-Fiola, Jérémy Gemme, Dr Julien Michaud-Tétreault, Dr Bernard Pouliot, Marlène Lapointe, Marie-Josée Pineault

RÉVISION LINGUISTIQUE

Jennifer St-Pierre et Marie-Josée Bacon

SOURCES

INSPQ, Infocentre

GRAPHISME ET DESIGN

Audace Marketing

MADO-I



LES ZONOSSES, DES MADO À SURVEILLER!

Parmi les infections se transmettant de l'animal à l'homme (zoonoses), la fièvre Q est de loin la plus recensée dans la région. Ceci s'explique par l'abondance de bergeries sur le territoire, les moutons étant le plus souvent à l'origine de cette transmission.

Par ailleurs, la gestion du risque de rage engendré par les morsures animales occupe aussi beaucoup les équipes de santé publique.

Les maladies entériques, qui peuvent elles aussi être d'origine animale, sont plus fréquemment associées au Campylobacter ou à la Salmonelle dans la région.

Il est important de noter que les changements climatiques et leurs causes sous-jacentes contribueront à l'augmentation ou à l'émergence de nombreuses maladies infectieuses et particulièrement des zoonoses.

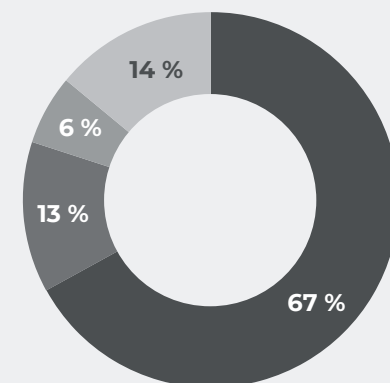


MADO-C

DES RISQUES CHIMIQUES À NE PAS NÉGLIGER!

Les MADO-C, bien que moins fréquentes, comportent des risques importants pour la santé dont les effets sont parfois irréversibles. Par ailleurs, elles présentent un grand potentiel de prévention. Au Bas-Saint-Laurent, elles sont le plus souvent liées au monoxyde de carbone, au plomb et à l'amiante.

RÉPARTITION DES DÉCLARATIONS
(AVANT CONFIRMATION) DE MADO-C
PAR AGENT, 2017-2021



- Monoxyde de carbone
- Plomb
- Amiante
- Autres



20 22 RAPPORT

du directeur de la santé
publique du Bas-Saint-Laurent

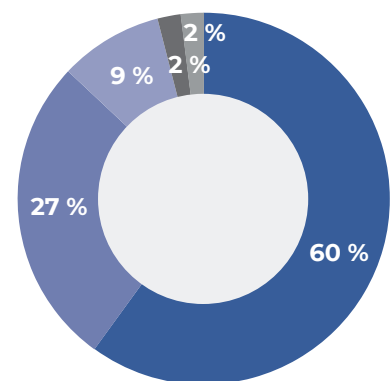
Les maladies à déclaration
obligatoire (MADO)



LES MADO DÉMYSTIFIÉES

Les maladies à déclaration obligatoires peuvent être d'origine infectieuse **MADO-I** ou chimique **MADO-C**. Ce document présente les principales **MADO-I (2010-2021)** et **MADO-C (2017-2021)** déclarés au Bas-Saint-Laurent. La très grande majorité de celles signalées à la Direction de la santé publique du Bas-Saint-Laurent sont des **MADO-I**. Ces dernières se répartissent en 5 grandes catégories.

RÉPARTITION DES MADO-I (EXCLUANT LA COVID-19) DÉCLARÉES AU BAS-SAINT-LAURENT PAR CATÉGORIE DE MADO-I, 2010-2021



- Infections transmissibles sexuellement et par le sang
- Maladies entériques
- Maladies évitables par la vaccination
- Maladies transmissibles par voie aérienne
- Zoonose et maladies transmissibles par des vecteurs

On observe une tendance à la hausse des MADO-I qui s'explique principalement par l'augmentation marquée des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Cette augmentation a fléchi avec la pandémie de COVID-19 notamment en raison des mesures sanitaires mises en place.

MADO-I

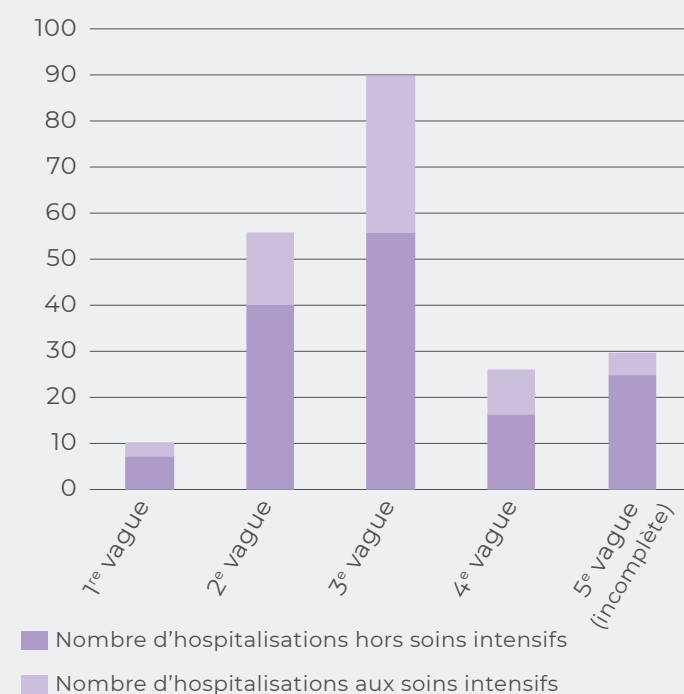


COVID-19, VÉRITABLE TROUBLE-FÊTE

La COVID-19 a bouleversé durant plus de 2 ans le contexte du traitement des MADO. En effet, durant plusieurs mois, des modalités d'intervention contraignantes ont été appliquées par la Direction de la santé publique et suivies par la population.

La 3^e vague, qui a fait rage au printemps 2021, est celle qui a entraîné le plus d'hospitalisations et d'admissions aux soins intensifs avant décembre 2021.

NOMBRE D'HOSPITALISATIONS LIÉES À LA COVID-19 AU BAS-SAINT-LAURENT SELON LA GRAVITÉ, PAR VAGUE, 2020-2021



À la fin 2021, l'arrivée du variant Omicron, beaucoup plus transmissible, mais un peu moins virulent, a imposé un changement de stratégie de dépistage et d'intervention. La population a dû peu à peu apprendre à vivre avec la COVID-19, notamment par l'autogestion du dépistage et de l'isolement. Cette évolution s'est conjuguée à des efforts importants et soutenus de vaccinations contre la COVID-19 dans tous les groupes d'âge.

MADO-I

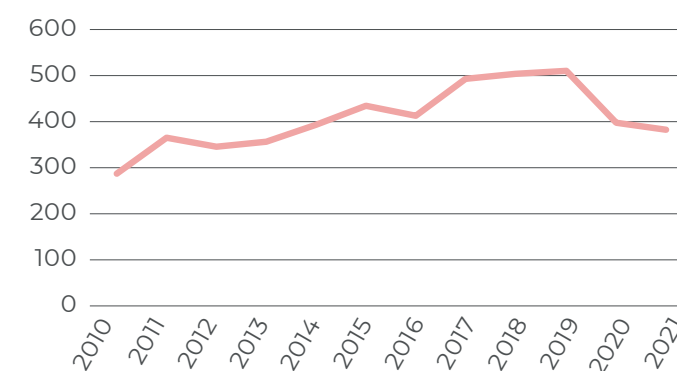


LA MONTÉE PRÉOCCUPANTE DES ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang)

Les ITSS comptent pour près des 2 tiers des MADO-I recensées au Bas-Saint-Laurent.

Elles y sont proportionnellement moins fréquentes qu'au Québec, mais leur nombre a tout de même presque doublé dans la région entre 2010 et 2019. La diminution des contacts sociaux durant la pandémie a contribué à la baisse observée en 2020-2021.

ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE DÉCLARATIONS D'ITSS AU BAS-SAINT-LAURENT, 2010-2021



La chlamydie génitale est de loin la plus fréquente ITSS, et touche davantage les jeunes et les femmes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

SEULEMENT LE QUART DES JEUNES AYANT PLUS D'UN PARTENAIRE UTILISE SYSTÉMATIQUEMENT LE CONDOM LORS DE RAPPORTS SEXUELS.

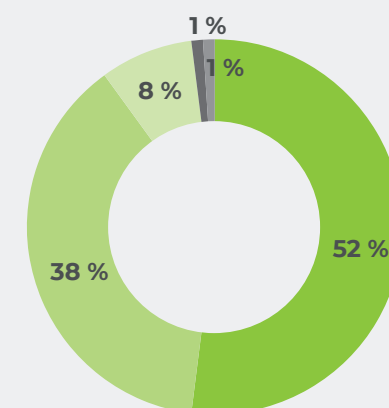
MADO-I



LES MALADIES ÉVITABLES PAR LA VACCINATION (MEV) : GARDONS LE CAP!

La coqueluche représente la moitié des déclarations de MEV dans la région. Deux pics ont été observés ces dernières années au Bas-Saint-Laurent, l'un en 2012 et l'autre 2017.

RÉPARTITION DES MEV DÉCLARÉES, EXCLUANT LA COVID-19, AU BAS-SAINT-LAURENT PAR MALADIE, 2010-2021



- Coqueluche
- Infections invasives à S. pneumoniae
- Infections invasives à H. influenzae
- Oreillons
- Infections invasives à méningocoque
- Rougeole

Durant la pandémie, une réorientation massive des ressources vers la gestion de la crise a affecté les efforts de vaccination contre les maladies infantiles à travers le monde. Or, la vaccination demeure la principale façon de se protéger individuellement et collectivement contre un grand nombre d'infections. Dans ce contexte, on craint actuellement une recrudescence de MEV telle que la rougeole.